



Deutung et réel du rêve

Niels Adjiman

Le problème de la Deutung

« Ein Problem der Traumdeutung »¹ : un problème de l'interprétation des rêves. Cette formule par laquelle Freud introduit l'exposé de son entreprise théorique, de sa découverte portant sur les rêves au chapitre deux de *L'interprétation des rêves* se caractérise par sa nouveauté et sa portée. Ni le rêve comme formation de l'inconscient ni la *Deutung* ne sont mentionnés ou même évoqués dans les *Etudes sur l'hystérie* qui précèdent *L'interprétation des rêves*. Cette nouveauté marquera fondamentalement toute la recherche freudienne : comme les rêves, ce sont les symptômes et l'ensemble des formations de l'inconscient qui seront l'objet d'une *Deutung*.

De cette formule, nous examinerons trois aspects : le sens de l'expression au regard du contexte précis dans lequel elle apparaît ; l'angle sous lequel Freud traite du problème de la *Deutung* ; la définition de la *Deutung* elle-même comme interprétation.

Sous son premier aspect, le problème de la *Deutung* s'inscrit dans un contexte d'opposition à l'impérialisme des sciences de son temps – biologie, psychophysiologie. Dans l'étude des rêves, celles-ci considèrent le rêve comme un simple phénomène somatique, dont il s'agit uniquement de rechercher quels stimuli externes et internes ont pu le produire ; les expérimentations consistent à mettre en évidence le lien mécanique entre la position, l'état du corps et la représentation présente dans le rêve. Par exemple, le rêve dans lequel un homme voit sa tête écrasée par un rocher s'explique directement par l'oreiller que l'expérimentateur a posé sur sa tête peu avant son sommeil. Ainsi est récusée par principe toute idée d'une valeur signifiante du contenu du rêve ; celle-ci est considérée comme un « faux problème »². Face à une telle conception, Freud objecte que les sciences n'expliquent pas tout : sans refuser l'action de la causalité somatique sous la forme des perceptions externes et internes, il souligne que celles-ci ne rendent pas compte de la particularité de la représentation dans le rêve. Pourquoi un bloc de pierre, et pas un bloc de neige ou une balle de foin ? Aussi, contre ce mécanisme aveugle des scientifiques, Freud soutient une double idée : d'une part, le rêve possède un sens proprement psychique, qui sera reconnu plus tard comme celui de l'accomplissement d'un désir inconscient ; d'autre part, ce sens peut être mis en évidence par une opération que Freud nomme *Deutung*. Ce qu'il faut entendre par « problème de la Traumdeutung », c'est l'idée de la valeur signifiante du rêve, valeur irréductible à toute causalité somatique.

*Ce texte reprend le texte d'une Conférence du 8 janvier 2011, pour l'Atelier de Psychanalyse Appliquée animé par Esthela Solano-Suarez et Serge Cottet. Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'un Master 2, sous la direction de C. Alberti (Département de psychanalyse, Paris 8).

¹ Freud S., *Die Traumdeutung*, Fischer Taschenbuch Verlag, 1991, p. 110.

² Freud S., *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1967, p. 93.

Cependant cette conception appelle une première question : à quel titre le rêve possède-t-il cette valeur signifiante, lui qui est parfois si obscur et si absurde ? Dans quelle mesure relève-t-il bien d'une *Deutung*, d'une interprétation ?

Sous son deuxième aspect, cette formule apparaît paradoxale : d'un côté, Freud établit sa découverte en écartant les théories et les observations scientifiques. De l'autre, il récuse le traitement traditionnel de la *Deutung*, tel qu'il s'est effectué depuis l'Antiquité : Freud prétend aborder ce problème en « homme de science »³. La *Deutung* des rêves est donc construite contre les sciences, mais pas sans la science ou l'exigence de la rationalité qu'elle contient. Or, ce paradoxe appelle à son tour une deuxième question : en quel sens la *Deutung* est-elle scientifique, elle qui ne suit pas la voie instituée et reconnue par les sciences ? Qu'est-ce qui assure sa rationalité ?

Nous allons éclaircir la notion même de *Deutung*. Le terme de *Deutung* et le verbe *deuten* sont d'usage relativement courant ; ce ne sont pas des signifiants que Freud invente, mais qu'il trouve dans la langue et qu'il reprend. Comme le fait remarquer Lacan, dans le discours d'inauguration de la section clinique, *Deutung* est lié à *Bedeutung*, dont il se distingue. *La Deutung, c'est le sens* mais sous la forme d'un sens à trouver, car non immédiatement lisible, perceptible : une parole, un geste, un signe relèvent d'une *Deutung* si leur sens est équivoque, ambigu. En revanche, *Bedeutung* c'est la signification établie, fixée, déposée et qu'il n'y a qu'à constater. Si, à l'occasion d'un mot employé, on ignore sa signification, il suffit de consulter un dictionnaire qui la fournira.

Sans méconnaître cette distinction, Freud ne la reprend pas explicitement à son compte et ne la thématise pas formellement ; bien plus, sens et signification sont parfois employés l'un pour l'autre : au début du chapitre deux de *L'interprétation des rêves*, Freud écrit d'une part que la *Traumdeutung* consiste à indiquer le sens – *Sinn*⁴ – du rêve, et d'autre part que le sens commun n'ose pas refuser d'accorder au rêve une signification – *Bedeutung*.

Pourtant, même si Freud n'articule pas conceptuellement cette différence, il conserve de celle-ci l'idée que la *Deutung* consiste à faire apparaître un sens, et plus précisément une intention de signifier : ce que Lacan nomme un *de-veut-dire*, s'efforçant par là de trouver un équivalent signifiant de *deuten*. Pratiquer une *Deutung* du rêve, c'est donc mettre en évidence le « vouloir-dire » du rêve, inscrit en lui mais non encore reconnaissable. Or, si tel est le cas, une troisième question surgit : de quelle manière particulière Freud pratique-t-il la *Deutung* ? Quelle forme spécifique de *Deutung* crée-t-il et fonde-t-il dans la *Traumdeutung* ?

Pour tenter de répondre à ces questions, trois formules de Lacan nous guident : « le rêve parle »⁵ ; « le propre de l'inconscient freudien est d'être traduisible »⁶ ; et « le dit ne se socie pas à l'aventure »⁷.

« Le rêve parle » : la formule de Lacan indique d'emblée que le rêve possède une valeur signifiante et relève d'une *Deutung* au titre de parole.

Cette affirmation est à première vue étonnante, voire paradoxale, car le rêve, évoque davantage le dessin, la peinture plutôt que la parole, il semble fait d'une succession plus ou moins ordonnée d'images. Ainsi la formule de Lacan ne renvoie pas à un fait mais une position qui trouve son fondement freudien : sous l'apparence d'une production imaginaire, le rêve est en réalité une construction symbolique, de nature essentiellement langagière ; le rêve est fait de mots, articulant et délivrant un message.

Les analyses de deux rêves en témoignent : la première concerne le rêve de l'injection faite à Irma, présenté par Freud comme un rêve de justification. Or, peut s'y lire la poursuite d'une

³ Freud S., *L'interprétation des rêves*, op. cit., p. 2.

⁴ Freud S., *Die Traumdeutung*, op. cit.

⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les psychoses*, Paris, Le Seuil, 1981, p. 19.

⁶ Lacan J., *Discours aux catholiques*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 22.

⁷ Lacan J., *Discours d'ouverture à la section clinique*.

vengeance à l'encontre de son collègue Otto. Freud y souligne la présence de la figure de Léopold qui vient précisément s'opposer à celle d'Otto. Ainsi Freud écrit que c'est comme s'il « disait »⁸ à Otto qu'il lui préfère Léopold. A propos du rêve de la bouchère, Freud met en évidence le caractère de réponse adressée par la rêveuse à son amie : après avoir pris connaissance de la jalousie qu'éprouve la première pour la seconde, Freud considère que la faiblesse des provisions représentée dans le rêve est l'expression du désir de ne pas « engraisser » cette amie, et ainsi de ne pas la rendre désirable pour son mari⁹.

Dans ces deux exemples, apparaissent deux éléments fondamentaux : d'une part, le rêve ne se présente apparemment pas comme une parole, puisque ni Freud ni la bouchère n'y prononcent de mots ; mais d'autre part, le rêve est en son fond une parole, ou un substitut imagé d'une parole, puisqu'il est réductible – « comme si »¹⁰ – à un dire du rêveur.

Cependant si le rêve parle plutôt qu'il ne peint, il reste à rendre compte du statut même de cette apparence figurée ainsi que de son lien avec la parole. Sur ce point, la position de Freud est nette : les images ne sont pas des images, c'est-à-dire des représentations de choses ; ce sont « des signes »¹¹ – *Zeichen*¹². Les considérer, les lire comme des images, c'est déjà prendre position, au point que l'ignorance de cette lecture est précisément à l'origine de la méconnaissance de la véritable nature des signes du rêve. Ainsi, le lynx dans le rêve n'est pas une représentation naturaliste de l'animal, mais le signe par lequel le rêveur se symbolise, identifié qu'il est depuis son enfance à « un œil de lynx »¹³. Cette même nécessité de distinguer images et signes pour le rêve vaut, comme le fait remarquer Freud, dans le cas des hiéroglyphes et de l'écriture chinoise ; et même s'il arrive que les cartouches utilisent certains signes comme des images, c'est à titre de convention explicite et dans la mesure où ils sont d'abord distingués les uns des autres.

Mais s'il faut distinguer images et signes, quel lien ces signes entretiennent-ils alors avec la parole ? Selon quel principe se trouvent-ils associés à celle-ci ? C'est ici qu'il faut faire valoir la formule freudienne fondamentale selon laquelle « le rêve est une rébus »¹⁴ soit une écriture dont les signes ne sont pas des dessins, mais la figuration ou la présentation « d'une syllabe ou d'un mot »¹⁵ ; de sorte qu'on peut par une substitution progressive parvenir à la parole inscrite dans le rêve et à travers elle à la formulation du désir inconscient. On comprend par là que Lacan, disposant non plus simplement des notions prélinguistiques de son et de mot mais des concepts forgés par Saussure et par Jakobson, ait pu affirmer que « les images du rêve ne sont à retenir que pour leur valeur de signifiant »¹⁶. Le rêve est une production psychique dont le sens inconscient ne peut apparaître que si l'on reconnaît « la structure littérante (autrement dit phonématique) »¹⁷ qui préside à sa composition.

A ce principe que Freud énonce dès le début du chapitre six de la *Traumdeutung*, s'ajoute l'ensemble des lois selon lesquelles se trouve organisée l'association des signes et de la parole : tout en affirmant que le rêve est une « belle et profonde parole »¹⁸, il met en évidence des règles qui déterminent la figuration de la parole. Condensation, déplacement, moyens propres à la figurabilité ou à la mise en scène – *Darstellung*¹⁹, tels sont les facteurs essentiels

⁸ Freud S., *L'interprétation des rêves*, op. cit., p. 110.

⁹ *Ibid.*, p. 135.

¹⁰ *Ibid.*, p. 110.

¹¹ *Ibid.*, p. 241.

¹² Freud S., *Die Traumdeutung*, op. cit., p. 284.

¹³ Freud S., *L'interprétation des rêves*, op. cit., p. 226.

¹⁴ *Ibid.*, p. 242.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Lacan J., « L'Instance de lettre dans l'inconscient », *Ecrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 510.

¹⁷ *Ibid.*, p. 510.

¹⁸ Freud S., *L'interprétation des rêves*, op. cit., p. 242.

¹⁹ Freud S., *Die Traumdeutung*, op. cit., p. 340.

qui président au travail du rêve, c'est-à-dire à la présentation de la parole sous forme de signes.

En exposant ainsi les règles de la construction du rêve, Freud parvient finalement à rendre raison dans le rêve de la présence du lien symbolique, non fondé sur un rapport naturel, comme si le feu symbolisait la chaleur et la pierre la solidité mais établi sur la relation conventionnelle consistant dans la figuration de la lettre de la parole et marque de ce fait la suprématie du signifiant.

Mais il reste à définir l'opération, appelée par Freud *Deutung*, qui permet de mettre en évidence dans le rêve sa structure de parole.

La nécessité d'une *Deutung* des rêves tient à ce que leur sens, sans être mystérieux, est « caché »²⁰. Le rêve est bien accomplissement d'un désir inconscient, dont l'expression n'apparaît « pas clairement », « pas immédiatement »²¹. La présentation par un récit préliminaire des circonstances précédant le rêve permet certes d'en déterminer les sources, mais ne suffit pas réellement à le rendre plus clair. De là l'exigence d'une véritable action sur le rêve lui-même permettra d'en faire apparaître le sens.

Cette action comprend deux aspects : le premier consiste à lire les signes, c'est-à-dire à les interpréter, puisque les signes sont rapportés à ce qu'ils figurent. Si Freud refuse de lire les signes comme des images, cela ne signifie pas qu'il récuse toute lecture mais simplement celle qui prétend naïvement à l'évidence. Le deuxième se caractérise par l'effort pour produire sur la base de la lecture signifiante des signes un équivalent sémantique ; celui-ci vient se substituer aux signes présents dans le rêve et formule la parole qui au départ était invisible.

Pourtant si la visée de Freud est de faire apparaître le sens, elle est de fonder en raison l'opération de la *Deutung*. Car si la *Deutung* conduit à énoncer un équivalent, qu'est-ce qui garantit que celui-ci n'est pas arbitraire ? Qu'est-ce qui assure que la construction de la *Deutung* n'est pas une élucubration ? Loin d'être indifférent à cette question, Freud y est au contraire très sensible. Ainsi dans le chapitre un de *L'interprétation des rêves*, Freud rapporte un rêve dans lequel le rêveur se trouve assis à côté de géants dont les mâchoires font un claquement formidable. Il lit d'abord dans cette apparition une réminiscence des voyages de Gulliver ; mais il se rétracte par la suite et souligne que cette lecture est « un bon exemple de ce qu'une interprétation devrait ne pas être »²² : le simple reflet des associations de l'interprète plutôt que du rêveur lui-même. On voit par là que le souci de Freud est de conférer sa rationalité à la *Deutung*, de la faire sortir de l'âge présocratique où elle est enfermée depuis l'Antiquité.

Après s'être inscrit dans le cadre traditionnel de la *Deutung*, Freud s'en écarte résolument ; elle lui a servi de point d'appui pour dénoncer ironiquement l'aveuglement des hommes de science, mais elle est en elle-même de peu de valeur. C'est le cas en particulier de ce que Freud nomme *Deutung* symbolique, qui considère le rêve comme une allégorie et en propose une transposition globale. Or, outre qu'elle ne concerne que des rêves de facture bien particulière, elle est liée à la présence supposée d'un don de l'interprète – tel Joseph dans la Bible – et échappe de ce fait à toute explication possible d'elle-même. Mais si Freud refuse de concevoir la *Deutung* comme un acte divinatoire de transposition, sous quelle forme lui paraît-elle alors fondée ?

Une deuxième formule de Lacan peut permettre d'éclairer notre réflexion : « Le propre de l'inconscient freudien est d'être traduisible »²³.

²⁰ Freud S., *L'interprétation des rêves*, op. cit., p. 133.

²¹ Freud S., *L'interprétation des rêves*, op. cit., p. 125.

²² Freud S., *L'interprétation des rêves*, op. cit., p. 36.

²³ Lacan J., *Discours aux catholiques*, op. cit.

Lacan y met l'accent sur la caractéristique spécifique de la découverte freudienne : l'inconscient, tel du moins que Freud le conçoit et d'une certaine manière l'invente, est accessible à une *Deutung*, c'est-à-dire à une interprétation ; il n'est pas l'inconnaissable, même s'il comporte un élément d'inconnaissable. Cependant le sens inconscient ne naît pas de n'importe quelle interprétation, mais seulement de celle qui prend la forme d'une traduction. Il ne suffit pas d'affirmer que le rêve est interprétable en se référant à Freud, encore faut-il ajouter que cette interprétation s'exerce, s'effectue comme traduction – *Übertragung, Übersetzung*²⁴ – qu'il emploie au titre de métaphore. Cette dernière n'est dépourvue ni de signification ni d'effet en ce sens qu'elle reprend, pour la confirmer, la conception langagière du rêve : si l'équivalent sémantique produit par la *Deutung* est comme la traduction du rêve, cela suppose que celui-ci est bel et bien reconnu comme un texte ou comme un écrit. Mieux, la *Deutung* est conçue comme traduction parce que le rêve lui-même est comme la traduction première, fondamentale des pensées inconscientes, sous la forme d'un écrit figuré. La *Deutung* peut être ainsi caractérisée comme l'opération symétrique de celle présente dans le travail du rêve ; elle retraduit ce qui est déjà une traduction.

Au delà du caractère hautement significatif du terme de traduction, il y a l'effet que celui-ci produit : en considérant la *Deutung* comme une traduction Freud lui confère rationalité, forme rationnelle. En effet, d'une part, traduire c'est donner un équivalent, en s'appuyant non pas sur une intuition mais sur des signes déterminés et des lois de composition de ces signes. Par là, la traduction s'exerce dans un cadre réglé. D'autre part, traduire c'est aussi pour Freud une méthode : en empruntant à une manière traditionnelle de faire qui consiste à déchiffrer le rêve, la *Deutung* freudienne tâche de découper le rêve en une série d'éléments et d'élucider le sens de chacun ; de sorte que le sens final est un sens conclu et garanti par la progressivité de sa mise en évidence. De ces deux caractères de la traduction, il résulte qu'elle parvient à s'exposer elle-même et ainsi à rendre raison de l'équivalent auquel elle aboutit.

Néanmoins le recours à la notion de traduction reste marqué par une double ambiguïté. La première est qu'elle n'est qu'un modèle d'intelligibilité et non une désignation réelle. En réalité, il n'y a pas traduction parce que le rêve n'est pas écrit en une autre langue que celle dans laquelle sont représentées les pensées inconscientes ; il n'est qu'une façon de figurer les signifiants de ces pensées et leur reste par là entièrement subordonné. C'est donc plutôt comme s'il y avait un original et une traduction. La deuxième est que le terme de traduction peut laisser penser qu'il existe un dictionnaire des rêves – *Traumbuch*²⁵ – dans lequel seraient déposées les significations des signes du rêve : il suffirait de consulter un tel dictionnaire pour traduire chacun de ces signes. A cela s'ajoute le fait qu'un tel dictionnaire semble présupposer la présence d'un code sur lequel serait construit le rêve lui-même. Or, Freud récuse doublement l'idée que le rêve est une production codée, chiffrée, cryptée et que l'on pourrait établir dans un dictionnaire une liste des significations objectives des signes du rêve.

En effet, un tel dictionnaire est le plus souvent arbitraire : il expose une symbolique des signes dont le critère est approximatif et sans justification. Est-ce par analogie de forme, de fonctionnement ou d'usage que, par exemple, le stylo représenté dans le rêve peut être conçu comme un symbole phallique ? Pourquoi considérer que stylo, pistolet et couteau appartiennent à la même classe symbolique de signes ? Freud dénonce ici l'absence de véritable nécessité dans la traduction des signes du rêve. Mais au delà de l'arbitraire de la signification, il y a l'illusion qui consiste à croire que le signe possède une signification déterminée. Même s'il ne l'affirme pas explicitement, Freud dénonce la confusion du sens et de la signification : le rêve possède un sens, mais pas une signification qui serait le produit de la composition des significations attribués aux différents signes. Ainsi toute objectivation du sens sous la forme d'une signification fixe s'avère impossible. C'est ce que Freud indique

²⁴ Freud S., *Die Traumdeutung*, op. cit., p. 284.

²⁵ Freud S., *Die Traumdeutung*, op. cit., p. 112.

lorsqu'il écrit que « le même contenu peut avoir un sens différent chez des personnes différentes et avec un contexte différent »²⁶ ; et c'est ce que Lacan soulignera à son tour, d'une manière plus nette, en énonçant que « le signifiant ne signifie absolument rien »²⁷, reprenant le principe saussurien fondamental de la différence comme constitutive de la valeur à attribuer au signifiant.

Cependant si le rêve ne repose pas sur l'artificialité d'un code, quelle est alors la règle sur laquelle s'appuie la *Deutung* pour mettre en évidence l'équivalent sémantique ? A vrai dire, il n'y a pas de « clef »²⁸ qui apporterait d'un coup la réponse, mais un principe qui permet de l'éclairer. Au lieu de chercher un catalogue d'équivalences, il faut en revenir à l'affirmation première que le rêve est un rébus pour en déduire la voie de la traduction. Or si le rêve est la figuration d'une parole il n'existe qu'une méthode pour résoudre la difficulté : consulter la langue elle-même et plus précisément son usage, dans la mesure où c'est lui qui en détermine les modalités. Même si Freud ne l'écrit que rarement, il l'indique au moins une fois textuellement et le pratique constamment : « les clefs sont universellement connues et livrées par des locutions usuelles »²⁹.

C'est à la lumière de celles-ci que s'éclaire, par exemple, le rêve dans lequel une femme célibataire assiste, assise, au concert que donne un homme qu'elle a beaucoup aimé et reçoit peu après de sa jeune sœur un morceau de charbon³⁰. Se rapportant à la pratique de la langue, Freud souligne qu'il faut entendre la position « assise » comme signifiant abandonnée et « charbon » comme représentant l'amour caché. Le sens ne se décide donc pas dans un dictionnaire mais à partir des façons de dire en vigueur, de toutes celles que la langue charrie et continue de véhiculer. Ainsi c'est le trésor de la langue qui donne la solution cohérente et justifiée au problème de la traduction.

Pourtant, même légitime, le recours à l'usage de la langue semble encore insuffisant pour fonder la *Deutung* et l'assurer d'elle-même. Si l'on reprend en effet l'exemple précédent, on est en droit de demander à Freud ce qui l'a conduit à décider du sens précis qu'il confère à ce rêve, et en particulier à retenir en certains points de la chaîne signifiante la valeur métaphorique des signifiants utilisés. L'usage de la langue est une chose, mais il ne peut garantir que c'est bien lui qui est opérant dans le cas présent ? A vrai dire, c'est une question que Freud lui-même n'a pas ignorée : à plusieurs reprises, il indique soit s'interdire de décider du sens inconscient et du désir qu'il révèle, faute de disposer de ce qu'il nomme « l'analyse du rêve » ; soit suspendre la *Deutung* en attendant que cette analyse se produise ; soit encore choisir de traduire sans disposer d'une telle analyse, en ne donnant à cette traduction qu'une valeur vraisemblable. Freud ne méconnaît donc ni le choix qu'il effectue en conférant telle valeur plutôt que telle autre aux signifiants du rêve, ni non plus l'exigence d'une justification de ce choix.

Or, c'est ici qu'intervient l'élément déterminant de la *Deutung*, propre à lui donner sa nécessité et que Freud désigne à travers l'expression d'analyse du rêve : il s'agit de la libre association effectuée par le rêveur à propos des signifiants constitutifs du rêve. Liée aux échecs du recours à l'hypnose et véritable invention de Freud dans l'exercice de la *Deutung*, méthode qui le sépare de toute la tradition d'interprétation des rêves qui le précède, la libre association consiste à laisser le rêveur évoquer et déployer les pensées que lui suggère le rêve. De ce fait, aussi étonnant que cela puisse apparaître, l'opérateur de la *Deutung* n'est pas l'interprète, mais le sujet lui-même ; c'est lui qui, mis en position par le dispositif d'une psychanalyse de parcourir la chaîne des signifiants, peut les faire résonner et faire apparaître

²⁶ Freud S., *L'interprétation des rêves*, op. cit., p. 97.

²⁷ Lacan J., Discours d'ouverture de la section clinique.

²⁸ Freud S., *L'interprétation des rêves*, op. cit., p. 92.

²⁹ *Ibid.*, p. 294.

³⁰ *Ibid.*, p. 295.

la valeur qu'ils ont dans sa propre histoire. Sans la mise en évidence de cette valeur particulière, la *Deutung* court toujours le risque de l'arbitraire.

Dans ces conditions, quel est alors le rôle de l'interprète, s'il n'est pas celui de l'agent de la traduction ? Il est d'abord paradoxalement négatif, en ce sens que, malgré la supposition de savoir dont il est l'objet, il est marqué par le non-savoir : il est celui qui recueille l'élaboration de savoir plutôt qu'il ne s'efforce de produire un savoir. Mais sa tâche n'est pas que négative ; elle peut être aussi, selon le moment qu'il jugera opportun, d'énoncer une traduction. Celle-ci ne peut pas être une parole savante de surplomb mais ne peut être qu'une parole signifiante, propre à faire entendre au sujet la conclusion de la libre association à laquelle il s'est livré.

Néanmoins, n'y a-t-il pas quelque paradoxe à confier à la libre association du sujet le soin de fonder la nécessité de la *Deutung* ? N'est-ce pas accorder une importance et une valeur indues à ce qui n'est qu'un enfantillage ou un jeu de l'imagination ? Non seulement Freud ne l'a pas cru, mais il considère qu'une telle position relève d'une méconnaissance et d'un préjugé. Méconnaissance d'abord du lien profond présent dans l'association entre les signifiants du rêve et ceux que le sujet par son opération leur associe. Si le sujet ne perçoit pas le lien n'implique en aucune façon que celui-ci n'existe pas. Préjugé ensuite à l'égard de la modalité selon laquelle se déroulent les processus psychiques. Suspecter la valeur des signifiants associés et finalement la parole du sujet, c'est croire que ce qui « passe par la tête » est un fait contingent et qu'il y a de la contingence dans le psychisme. Or Freud montre au contraire, en prenant au chapitre sept de *L'interprétation des rêves* l'exemple d'un nombre qu'on voudrait parfaitement arbitraire, que celui qui apparaît à l'esprit possède, même de manière éloignée, une relation nécessaire avec certaines pensées présentes dans le sujet.³¹ Il y a ainsi un « déterminisme dans le domaine psychique ».

C'est ce que Lacan traduit à sa façon en affirmant dans son discours d'ouverture de la section clinique que *le dit ne socie pas à l'aventure*.

Reprenant implicitement le principe qu'il a énoncé peu avant selon lequel la clinique psychanalytique a une base qui est *ce qu'on dit dans une psychanalyse*, Lacan joue sur l'équivoque de l'association et de la di(t)sociation, créant le verbe *se socier* comme facteur commun de l'as-sociation et de la dit-sociation. On pourrait se demander pourquoi Lacan n'a pas énoncé plus simplement que le dit ne s'associe pas, plutôt qu'il ne *se socie* pas, à l'aventure. La réponse tient probablement à la manière dont Lacan, par désir de ne pas laisser croire que le sens gouverne le discours, inscrit régulièrement en acte dans sa propre parole les effets de l'inconscient. C'est par le mot d'esprit, le calembour, et en vertu des lois de la substitution et de la combinaison des signifiants que se révèle la vérité du désir inconscient. La reconnaissance du principe du déterminisme psychique réalisé dans ces lois permet alors d'affirmer que les signifiants « libérés » dans une psychanalyse sont en connexion nécessaire avec la parole refoulée et déformée du rêve. Loin d'être un effet sans importance, le dit du sujet produit par la libre association est donc au contraire la condition d'une *Deutung* juste et ce qui peut seul lui donner son assise.

L'invention par Freud de la *Traumdeutung* est fondée sur une triple idée : d'abord, le rêve est une production de langage et au-delà des apparences qu'il présente, son réel est celui d'une structure littérante ; ensuite, l'interprétation qui révèle cette structure prend la forme d'une traduction littérale et non pas d'une transposition symbolique, ne recourant à un symbolisme qu'à l'extrême limite. Enfin, la traduction elle-même ne repose pas sur l'artificialité d'un code mais sur le dit du sujet et la logique signifiante qui détermine ce dit, tels qu'ils apparaissent dans l'expérience psychanalytique. C'est grâce à cela que Freud peut conférer à la *Deutung* sa nécessité rationnelle.

³¹ Freud S., *L'interprétation des rêves*, op. cit., p. 438.

Le réel du rêve

Dans *L'interprétation des rêves*, Freud reconnaît au rêve le statut de formation de l'inconscient, lui attribuant précisément le sens d'un accomplissement de désir inconscient. Par là il le sauve de l'insignifiance à laquelle semblaient le condamner le positivisme des sciences expérimentales et l'obscurité indéniable de son contenu. Comment Freud parvient-il à surmonter cette apparente absurdité, ce non-sens du rêve ? De quelle manière peut-il justifier sa signification ? Pour cela, une double opération semble nécessaire : elle consiste à conférer au rêve une réalité avant tout symbolique, à l'attacher à cette réalité, et corrélativement à le séparer de son rapport à l'image.

A l'égard du rêve, le premier geste théorique de Freud est un geste de division : faisant apparaître que le rêve possède un relief insoupçonné, montrant que celui-ci a subi au cours de son élaboration « une compression »³², Freud est en mesure de distinguer deux plans. Il y a d'une part le contenu manifeste du rêve – c'est-à-dire la succession plus ou moins ordonnée de scènes que le rêve présente et que la mémoire conserve au réveil ; d'autre part le contenu latent, fait de pensées – *Traumgedanken*³³ – révélées et déployées progressivement par l'analyse à partir du contenu manifeste.

Cette distinction appelle trois remarques : elle témoigne en premier lieu que le rêve ne se réduit pas à sa manifestation, qu'il existe en lui un autre niveau au départ imperceptible. Ce refus d'identifier le rêve au seul contenu manifeste est d'ailleurs si net que Freud va jusqu'à concevoir le contenu latent « en opposition »³⁴ avec le contenu manifeste : c'est contre celui-ci qu'apparaît l'affirmation de la réalité des pensées contenues dans le rêve ; c'est du côté de cette réalité, et non pas vers le contenu manifeste, qu'il faut tourner son regard pour prendre la mesure du rêve. En deuxième lieu, la distinction des deux plans permet de sortir de l'impasse dans laquelle tous les prédécesseurs de Freud se trouvaient engagés. Faute de parvenir à établir cette division, le rêve leur apparaissait comme ininterprétable et conservait son opacité. En revanche, rapporté aux pensées inconscientes qu'il recèle, le contenu manifeste s'éclaire, prend sens : il n'est plus un ensemble inintelligible de représentations, mais peut être converti en une belle parole significative. La division des plans est donc la condition de la mise en évidence du sens du rêve. En dernier lieu, la reconnaissance d'un contenu de pensée aboutit à accorder au rêve un statut et une dignité psychiques incontestables. Il n'est pas le résultat d'une imagination débridée et incohérente, mais le produit de pensées articulées, élevées, témoignant d'une intention³⁵ déterminée de signifier.

Faut-il déduire des remarques précédentes que l'essentiel de la découverte de Freud réside dans la mise en évidence d'un contenu de pensée du rêve, seul élément capable de conférer à celui-ci une valeur signifiante ? Faut-il en conclure que ce contenu latent constitue la véritable réalité du rêve et qu'à l'inverse le contenu manifeste n'est qu'une simple apparence appelée à s'effacer devant le contenu de pensée ? En vérité, rien n'est moins sûr ; car Freud n'a jamais délaissé le rêve dans sa manifestation au profit d'un idéalisme du sens, c'est-à-dire d'un sens détaché des conditions de sa manifestation. Bien plus, ne retenir dans le rêve que son message inconscient conduit à une abstraction et finalement à une erreur³⁶ symétrique de celle qui réduit le rêve à ce qu'il présente immédiatement à la mémoire consciente.

Ainsi, après avoir effectué une opération de division du rêve, Freud estime qu'un nouveau travail³⁷ se présente à lui : si cette division est une étape absolument indispensable dans la

³² Freud S., *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1967, p. 242.

³³ Freud S., *Die Traumdeutung*, Fischer Taschenbuch Verlag, 1991, p. 285.

³⁴ Freud S., *L'interprétation des rêves*, op. cit., p. 124.

³⁵ *Ibid.*, p. 110.

³⁶ *Ibid.*, p. 431, note 1.

³⁷ *Ibid.*, p. 241.

conquête de la vérité du rêve, elle n'est encore que sa première étape. Il ne s'agit pas de recoller les morceaux qui ont été séparés ! Le propos de Freud est de rendre raison de ce qu'il nomme « l'essence du rêve »³⁸, autrement dit au réel du rêve. Car le rêve n'est ni succession insignifiante de scènes imagées, ni ensemble de pensées logiquement articulées, mais transformation par un travail spécifique – *Traumarbeit* – de ces pensées en une série de représentations. En concevant ce travail du rêve, ce processus de mutation des pensées en représentations – Freud est confronté à un problème : celui du statut même de ces représentations que l'on appelle couramment images du rêve. Sur ce point, il va proposer une solution inédite, proprement révolutionnaire.

Pour la saisir, il est nécessaire de recourir au texte allemand dont la traduction française, même lorsqu'elle n'est pas fantaisiste, ne peut rendre compte qu'imparfaitement. Beaucoup de choses se jouent au moment où Freud établit, au début du chapitre six de la *Traumdeutung*, le cadre de sa solution : un réseau de signifiants est construit avec *Das Bild*³⁹ (l'image) pour signifiant fondamental. Il y a, dans l'ordre successif de la lecture, *Die Bilderschrift*⁴⁰ (l'écriture imagée), *Der Bilderwert* (la valeur d'images), *Das Bilderrätsel* (le rébus), et corrélativement la distinction (déjà lacanienne par son homophonie !) des *Zeichen* (les signes) et des *Zeichnen* (les dessins), qui se trouve rattachée à cette série. En commençant par la *Bilderschrift*, le geste de Freud est net : même en admettant que les représentations qu'offre le contenu manifeste sont des images (*Bilder*), ces images apparaissent et sont prises dans le cadre d'une écriture. Il faut d'abord concevoir le rêve comme une manière d'écrire des pensées et c'est seulement à l'intérieur de ce système que prennent place les images : celles-ci ne sont pas là pour elles-mêmes, mais sur le fond d'une organisation symbolique dont elles sont les instruments. De ce fait les images du rêve acquièrent un statut et une valeur particuliers : d'une part, dans la mesure où elles s'insèrent dans une écriture, elles sont des signes (*Zeichen*) ; d'autre part, comme ce sont des signes, elles n'ont pas à être considérées comme des représentations de choses, et n'ont donc pas non plus « valeur d'images » (*Bilderwert*). C'est même l'erreur des prédécesseurs d'avoir accordé aux représentations du rêve une valeur d'images, c'est-à-dire de les avoir interprétées comme des dessins (*Zeichnen*). Si le rêve n'est pas fait d'images mais de signes, quel est le principe qui préside à l'écriture du rêve ? Comment faut-il lire ces signes ? Exactement comme on lit un rébus (*Bilderrätsel*) : en considérant les signes comme la traduction d'une syllabe ou d'un mot. Freud tâchera bien sûr tout au long du chapitre six d'examiner les modalités de cette traduction. Il insistera en particulier sur l'importance que prend la mise en scène (*Darstellung*) des pensées ; mais ces modalités ont pour règle fondamentale que le rêve est un rébus. À ce titre, les signes ne sont à retenir, selon la formule de Lacan, « que pour leur valeur de signifiant »⁴¹. L'expression lacanienne, particulièrement précise au regard du texte freudien, est à entendre par différence d'avec la valeur d'images (*Bilderrätsel*) que l'on a traditionnellement accordée aux signes du rêve. C'est le signifiant, c'est-à-dire « la structure littérante »⁴² où il « s'articule et s'analyse », qui détermine l'emploi des signes du rêve. Ainsi se produit une nouvelle division, trop peu mise en évidence dans les commentaires du texte freudien et qui constitue en un sens la véritable solution de *L'interprétation des rêves* : au-delà de la division interne entre contenu manifeste et contenu de pensée, il y a la division, entre le signe ayant valeur d'image et le signe ayant valeur de signifiant. Freud arrache le signe à l'image pour l'attacher au signifiant. C'est cette attache qui constitue la réalité véritable du rêve et qui en même temps le délivre de l'insignifiante.

³⁸ *Ibid.*, p. 431, note 1.

³⁹ Freud S., *Die Traumdeutung*, op. cit., p. 285.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 284.

⁴¹ Lacan J., « L'instance de la lettre dans l'inconscient », *Ecrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 510.

⁴² *Ibid.*

